

Fractures, Déchirures et Disparités Contemporaines La ville à l'épreuve de la pensée d'Héraclite

Adrien Sina

Number 60, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46628ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sina, A. (1994). Fractures, Déchirures et Disparités Contemporaines : la ville à l'épreuve de la pensée d'Héraclite. *Inter*, (60), 32–34.

LA VILLE À L'ÉPREUVE DE LA PENSÉE D'HÉRACLITE

Adrien SINA

Fondation

Plus en profondeur dans la mémoire de nos civilisations, demeurent des forces originaires qui lient durablement des temps initiaux à tous ceux à venir. Ces forces qui renvoient inlassablement toute contemporanéité à ses assises historiques, prennent naissance dans le creuset d'une double fondation : celle des mythes, pour la mise en chemin de la pensée ; celle des villes et de leurs sites sacrés, pour la mise en chemin du monde et de l'habitation urbaine.

Héraclite

Dans ces méandres tumultueux où intrigues, jalousies, amours et combats hantent les territoires foulés par les divins et les mortels, la pensée d'HÉRACLITE se structure comme un paysage turbulent, foisonnant de lumière et éblouissant de clarté. Et c'est pourtant lui que, paradoxalement, on appelle « l'Obscur ».

Les mots d'HÉRACLITE sont des figures subversives, qui par le truchement de ce que nos sens nous font percevoir, remettent en doute, une par une, toutes les idées reçues sur l'unité, l'ordonnement, l'harmonie, la loi, le temps, et la pensée elle-même.

Ses visions énigmatiques ne proviennent que d'une translation de la Parole, vers son site de fondation : là où toute pensée s'origine.

Villes et Mythes

Contrairement à ce qui peut paraître à première vue, la ville n'est pas une juxtaposition d'édifices, de quartiers ou de rues, pas plus que le mythe n'est un défilé de monstres, de héros ou de divinités. Plus subtilement, « la trame cachée est plus forte que celle manifeste » :

αρμονια αφανης
φανερης οΝομος.

HÉRACLITE ;

Fragment B 54 DK

Cette trame ressemble davantage aux replis d'un tissu dense et ininterrompu, qui tente d'échapper à toute faille fragilisante.

Avant tout, importent les réseaux d'entre-appartenance, où tout est assigné à un rôle précis, l'isolant entre limites intangibles. Les frontières sont alors multiples et il y a plusieurs cités dans la Cité.

La Loi, l'Exil

Cependant, la Ville, tout comme le mythe, se définit aussi et surtout à partir de son en-dehors : terre des voyages, exploits et conquêtes, mais aussi terre des errances, exils et insoumissions.

La ville demeure encore un organisme insensé d'éviction et de rejet des différences.

Chassées et enfermées dans la déserte liberté de l'isolement, Antigone, Hécube, ou Médée, hantent l'histoire des rébellions humaines. Elles sont mues par une loi autre, jamais prononcée ni même écrite, la Loi, ο Νομος, l'unique recours face à l'iniquité et la barbarie des lois humaines ou divines. Celle « qu'il faut défendre plus encore que les murs de la cité » :

μαχεσθαι χρη τοι
δημον υπερ τοι
μομου οκωσπερ
τειχεος.

(B 44 DK)

C'est aux insoumis, révoltés et bannis, que la pensée d'HÉRACLITE est dédiée d'avance :

« Et face à lui qui se tient là-bas, ils se dressent, et ils deviennent gardiens veillant sur les vivants et sur les morts » :

Ενθα δε οντι
επαμιστασθαι και
συλακας γινεσθαι
εγερτι ζωντων και
νεκρων.

(B 63 DK)

Frôlant un perpétuel débordement, les villes et les mythes oscillent ainsi entre ouverture et enfermement, jusqu'à résorption provisoire de leurs contradictions. De leurs défaillances naissent guerres, répressions, massacres et exils.

Dissonance et Discordances

Dans son face-à-face sans concession avec le réel, HÉRACLITE se soustrait à toute mièvrerie utopique ou idéaliste. Il ne propose pas de changer le monde en un monde meilleur, beau et finalement sans relief. Du reste, « le plus bel ordre du monde est tout comme un tas de détritits éparpillés au hasard » :

Ωσπερ σορμα ειη
κεχυμενων ο
καλλιστος ο
κοσμος.

(B 124 DK)



Sa critique est âpre, à l'égard de la naïveté de ces propos d'HOMÈRE : « Que puisse s'estomper la discordance entre les dieux et entre les hommes » :

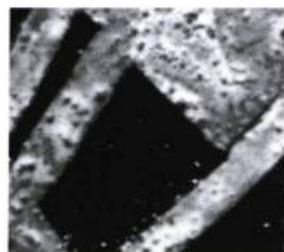
Και
Ηρακλετοζεπιτριαι
τωι ποιησαντι : Ως
ερισ εκ τε θεων και
ανθρωπων
απολοιτο.

(A 22 DK)

Car précisément, c'est la tension entre de telles oppositions qui met l'identité de chaque terme en valeur, et c'est seulement médités depuis leur différence, que « les contraintes convergent, et à partir de leur discordance se forme la plus belle harmonie, et tout naît de la disparité » :

το αντιζουν
συμφερον και εκ
των διαφεροντων
καλλιστην
αρμονιαν. και
παντα κατ εριν
γινεσθαι.

(B 8 DK)



Actualité

Les critères d'HÉRACLITE sont plus riches et plus concrets, car il pense en profondeur, au lieu d'émettre un jugement de valeur préétabli ou dogmatique.

Sa pertinence est insigne, vis-à-vis des questions brûlantes qui se posent aux temps contemporains, partout où conflits, déchirures et fractures fondent le réel dans toute sa tragique complexité.

Ce n'est pas seulement la ville ou l'espace social qui devraient être mis à l'épreuve d'une telle pensée, mais aussi le sens de cet ordre mondial qui ne produit que disparités, discriminations, exclusions et violences.

Car ce n'est pas à partir d'une opinion moralisatrice, homogénéisante, et finalement stérile qu'HÉRACLITE nous invite à méditer, mais plutôt à partir de la nécessaire réalité de toutes dissonances et discordances. La Fracture où s'origine une telle pensée, ouvre un espace pour l'épanouissement des contrastes, et l'éclosion foisonnante des différences, sans que pour autant s'estompe la richesse de leurs ambiguïtés, ni l'âpreté de leurs contradictions.

L'Un

La hantise d'HÉRACLITE dans son enseignement de la pensée, est que ces fractures, conflits ou déchirures nous paraissent comme des faits isolés et sans relations entre eux, bloquant ainsi notre appréhension d'ensemble, sans que nous puissions en tirer la moindre conséquence.

« Et bien que la Pensée suive ce qui s'enchaîne, le plus grand nombre vit comme si chacun avait une expérience séparée » :

Του λογου δεοντος
ζυνου ζωουσιν οι
πολλοι ως τδταν
εχοντες φρονησιν.

(B 2b DK)

C'est ainsi que des villes et des vies se déchirent à nos portes, des pays se consomment, des régions entières meurent dans la déserte solitude, sans que nous fassions le rapprochement : nous habitons la même Terre, et ce qui leur arrive là-bas à eux, nous arrive à vrai dire à nous-mêmes.



Serions-nous atteints du manque d'acuité philosophique d'HÉSIODE, « lui que l'on tient pour un puits de science, regardant le jour il voit le jour, regardant la nuit il voit la nuit et ce qui importe le plus lui échappe : Est en effet Un » :

Διδασκαλος δε
πλειστων Ησιοδος
τουτον επιστανται
πλειστα ειδεναι,
οστις ημερηνη και
ευφρονημ ουκ
εγνωσκεν ; Εστι
γαρ Εν.
(B 57 DK)

Logos

Dans ce paysage sans ombre où « l'éclair gouverne toutes choses » :

τα δε παντα
οτακιζει κεραυνος,
(HÉRACLITE;
FRAGMENT B 64 DK) ;

où perce la lumière de l'Un, l'unifiant multiple, nécessaire à l'envergure de toute pensée, c'est le destin même de la Parole qui se met en jeu. La Parole était mythe, récit ou croyance, isotrope dans son déroulement rhétorique, elle devenait Logos, insolite échafaudage de pensée, qui rassemble les contraires, et soutient leurs appartenances.

« Si ce n'est pas moi, mais le Logos que vous avez entendu, sage est alors de reconnaître que le Multiple est Un » :

Ουκ εμου, αλλα του
του λογου
ακουσαντας
(ομολογειν) σοφον
εστιν εν παντα
ειδεναι.
(B 50 DK)

Comment définir autrement l'histoire des sciences, de la philosophie ou des découvertes géographiques, que par ce territoire d'éveil et d'intelligence qu'HÉRACLITE nous trace ?

Ce territoire où l'audace et l'effervescence de la pensée vont au-delà de l'isolement des faits, et fondent de vastes champs de recherches, à partir d'une mise en collision, heurt et échange entre tout ce que précisément, le sens commun oppose ou sépare.

Ce territoire de l'Un ouvert au sein de la Parole, porte le nom de Logos, site unique des sens et des expériences multiples.

Le Mélange

PLATON pense encore dans le voisinage d'HÉRACLITE. Parlant du démiurge qui a modelé l'âme du monde, le récit du TIMÉE nous laisse méditer ces mots :

« Puis, il a pris trois substances et les a combinées toutes trois en une forme unique, harmonisant par force avec le Même la substance de l'Autre qui se laissait difficilement mêler. » :

Και τρια λαβων
αυτα οντα
συνεκερασατο εις
μιαν παντα ιδεαν,
την θατερου φυσιν
δυμεικτον ουσαν εις
ταυτον
συναρμοττων βια.
PLATON ; *Timée* ; 35 a

Il dit en quelque sorte que, pour créer, innover, bâtir un espace viable pour la coexistence des hommes et des cultures, il faut passer par un troisième matériau : le Mélange du Même et de l'Autre.

C'est précisément ce matériau qu'HÉRACLITE privilégie, dans sa critique d'HÉSIODE (Fragment B 57 DK) puisque le Matériau-même de la pensée échappe à celui-ci : « Est en effet Un » : Esti gar En.

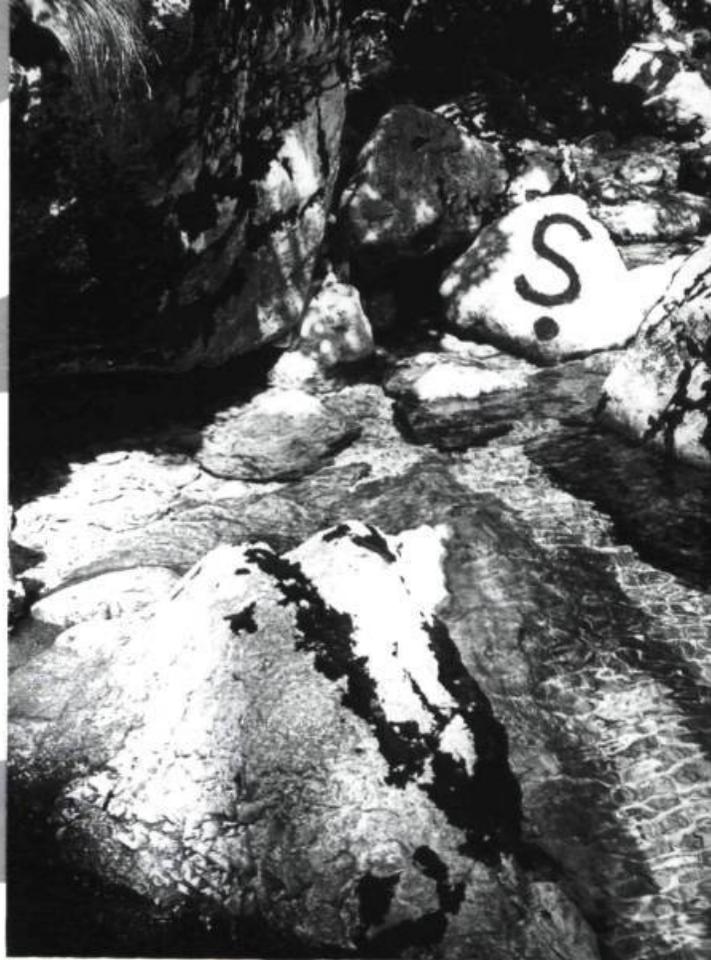
L'Un d'HÉRACLITE ou le Mélange de PLATON sont difficiles à obtenir et demandent courage et défi, car la mise ensemble des contraires insolites est un tour de force, qui demande partage et équilibre, conflit et apaisement, volonté et insoumission.

La fertilité des actions humaines réside donc du côté de ces passerelles tendues depuis le quotidien, le permanent et le stable, vers l'inconnu, l'impensable et l'inimaginable. Autrement dit vers ce qui reste encore à découvrir, à explorer et à définir : l'imparlé et l'inécrit.

Ce tour de force où s'originent l'épreuve, l'audace de la pensée, hante ainsi l'envergure de tout l'imaginaire visionnaire.

La Fracture

Les failles, déchirures et disparités de nos villes nous inquiètent, car aucune d'entre elles n'est reconnue comme telle, c'est-à-dire comme unifiant possible pour un acheminement vers l'Un ou le troisième matériau.



B56

L'esprit de discrimination, allant de la méfiance aux ghettos, ou à la purification ethnique, au contraire, entache toute possibilité de mélange, par l'abrupte rage du même vis-à-vis de l'autre :

« Et ils se purifient en se souillant avec le sang de l'autre, comme si quelqu'un, une fois entré dans la boue, se lavait avec la boue » :

Καθαιρονται δε
αλλωι αιματι
μαιομενοι οιον ει
τις πηλον εμβας
πηλωι απονιζοιτο.
(B 5a DK)

La ville se vide de sa substance initiale, par évictions et exclusions. Friches, périphérievilles, dortoirvilles, abrivilles ou bidonvilles trouvent alors leur exil dans la déserte solitude de l'enfermement et du repli.

Loin d'eux, et si proches d'eux, des quartiers d'affaires ou d'administration, lisses, répétitifs et homogènes, se substituent aux

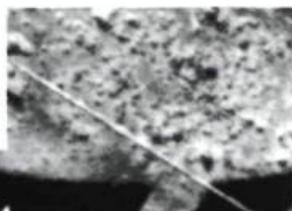
cicatrices urbaines qui pourtant en portent la déchirante mémoire et l'ineffaçable identité.

Le destin de Berlin, ou des villes historiques de l'Europe de l'Est, dont les no man's lands et les quartiers populaires n'ont plus droit de cité, serait-il de céder leur histoire à la platitude de la pression spéculative ?

Une tâche immense a déserté la pensée de la ville. Celle d'unir les différences, plutôt que de les aplanir. Celle qui accorde la présence aux synapses : que l'on pourrait définir comme intervalles de liaisons par échanges et apprivoisements réciproques, par-delà les inégalités et les disparités hiérarchiques :

« Totalités et inachèvements, convergences et divergences, consonances et dissonances, s'entre-appartiennent indissociablement. La Multiplicité faisant signe vers l'Un et l'Un vers le Multiple, par appels réciproques » :

Συναψιες : ολα και
ουχ ολα,
συμφερομενον
διαφρομενον,
συναδον διαδοω,
και εκ παντων εν
και εξ ενος παντα.
(B 10 DK)



Le Fleuve, Le Temps, La Terre

« Vers ceux qui entrent dans les mêmes fleuves affluent continuellement des eaux toujours différentes » :

Ποταμοισι τοισιν
αυτοιισιν
εμβαινουσιν ετερα
και ετερα υδατα
επιρρει.
(B 12 DK)

La simplicité du fleuve et de ses eaux toujours différentes prend un sens plus inquiétant lorsqu'elle mène à penser notre habitation dans le creuset du Temps.

Les limites à franchir entre le paysage terrien et ce paysage énigmatique qui, au sein de la Parole, héberge la question de l'Être, se raccourcissent de plus en plus, pour définir une temporalité de non-retour à la fois mouvante et immuable :

« Dans les mêmes fleuves nous entrons autant que nous n'entrons pas, nous sommes autant que nous ne sommes pas » :

Ποταμοισι τοισιν
αυτοιισιν
εμβαινομεν τε και
ουκ εμβαινομεσ,
ειμεν τε και ουκ
ειμεν.
(B 49a DK)

Peut-être que la ville n'est pas telle ou telle ville ou mégapole, mais la Terre elle-même, ville unique, horizon étendu, tissu nocturne des lumières ininterrompues, et réseau diurne d'une agitation sans répit.

Peut-être que les villes sont indiscontinûment voisines les unes des autres, et que les fractures ne sévissent plus entre centres et périphéries, mais plutôt entre isolats paisibles et étendues irréversiblement ensanglantées d'iniquité et de barbarie.

Fragments et Fluctuations Futures

Les fragments futurs de la ville unique sont déjà là. Ses fluctuations évanescences s'esquissent chaque jour, devant nos regards à peine habitués à les percevoir :

« Les éveillés ont un monde unique et commun, mais chacun des dormeurs se retire dans son monde isolé » :

Τοις εγρηγοροσιν
ενα και κοινοσ
κοσμον ειναι, των
δε κοιμωμενων
εκαστον εις τδτον
αποστρεφεαθαι.
(B 89 DK)

L'épreuve de la pensée d'HÉRACLITE demande une méditation autour de ces unifiants invisibles, qui structurent la vie de la ville, plus profondément que l'archaïsme de nos compositions urbaines.

De même que ces fragments et réseaux abstraits, qui interviennent avec plus de pertinence dans notre mémoire, que toutes ces continuités qui connectent sans unir, et relient sans rassembler.

Dans ce paysage planétaire où priment rejets, abandons et oublis, se souvenir que la ville se trouve aussi, là où il ne reste plus aucune ville : embrasée de flammes, ses espaces sont ruines, ses ruelles : couloirs d'aides humanitaires, ses édifices : abri des irréductibles et ses jardins : camps de réfugiés, d'errants et de meurtris.

Cette ville fantomatique et discontinue, hydre à têtes multiples, enracinée d'un bout à l'autre de la planète, structure sournoisement un monde parallèle. Le pouvoir contaminant de ses métastases est tel qu'il propage la haine et la cruauté aussi efficacement dans ses foyers de vies brisées, que dans les failles apparemment bénignes de nos villes en sommeil.

Alors, s'il reste encore un projet pour la ville, c'est face à l'ampleur dévastatrice d'une telle expansion qu'il doit tenir tête, face à cette « démesure qui est à éteindre plus encore que les flammes d'un incendie » :

υβριν χρη
σβεννυναι μαλλον
η πυρκαην.
(B 43 DK)

Méditer les vis-à-vis futurs entre architecture, civilisation, ville et géographie demande avant tout de repenser notre place et notre devoir, au sein et à l'égard de chacune d'elles.

Il est certain qu'une telle réflexion dépasse de loin les limites étroites et dérisoires des pratiques urbaines actuelles.

Villes Itinérantes et Villes Géographiques

Prenant le relais des villes historiques, figées et frileuses, les villes itinérantes et géographiques émergeront peut-être d'une prise en garde plus responsable des dysfonctionnements et des déchirures de nos sociétés.

Les disparités actuelles sont telles, qu'immobiles elles se transformeraient en brasiers, à moins qu'elles ne sombrent dans la torpeur de la résignation.

Rassembler les différences sans les aplanir, réunir les peuples sans les assujettir, appelle à la naissance de nouveaux espaces pour la ville, où plus aucune exclusion ne puisse être possible.

Or, où trouver cette libre étendue, ailleurs que dans ces lieux résidentiels qui sont dans l'appartenance de personne, et qui par là peuvent appartenir à tous : il s'agit des parcours de la mobilité même : bordures des fleuves, vides géographiques, airs, océans ou espace.

Ou encore l'étendue des effondrements géopolitiques : ces villes fugitives, militaires ou humanitaires qui sillonnent les terres des fléaux, des famines et des exodes.

Les villes mouvantes, fluctuantes et planétaires sont déjà parmi nous, elles sont celles des actions dont les réseaux dépassent de loin ce que nous nommons ville, pays ou encore frontière.

Leurs lieux fragmentaires trouvent site parfois ailleurs, au fil de leurs trajectoires, mais aussi au cœur même de nos villes-musées, colonisant leurs fractures et amnésies, en de multiples mondes parallèles. Leurs envahissements sont alors nocturnes, diurnes, immatériels ou atemporels.

Les disséminations, les métabolismes de greffes et d'hybridations urbaines qui régissent les lois discontinues de la ville unique, augurent les pulsations futures d'un espace qui « disperse et en même temps rassemble, et s'approche et s'éloigne » :

σκιδνησι και
παλινσυναγει, και
προσεσι και απεισι.
(B 91 b DK)

L'Un d'HÉRACLITE ou le Mélange de PLATON demeurent des repères pour une mutation profonde à la fois de l'échelle et du niveau de réflexion. La question de la ville devrait se poser autrement, à partir de l'envergure des plus fertiles et des plus visionnaires actions humaines, et non à partir de l'accumulation ostentatoire d'un bâtir, dont le sens nous échappe peu à peu.

Il faudrait passer de la ville à la pensée de la Terre, pour un retour plus soutenu vers nous-mêmes, vers le sens de notre habitation, et le monde vers lequel nous nous acheminons.

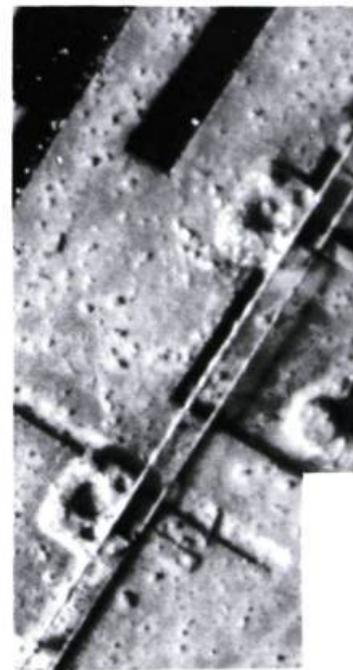
Approcher

S'acheminer vers l'Appel de la Pensée, serait-elle la voie du Fragment B 122 DK : Αγγιβασιην, le plus court ?

Celle qui mène vers la frange la plus indicible de cette mémoire de la Terre dont nous sommes les héritiers.

Par l'Appel ainsi entendu, depuis une lointaine origine, une terre natale nous est rendue. Celle d'où nous venons, les yeux éteints, αποσβεσθεις οψεις, tout comme « celui qui oublie où mène le chemin » :

του επιλανθμενου
η η οδος αγει.
(B 71 DK)



Note 1 : Les numéros des Fragments correspondent à ceux adoptés par Diels et Kranz (DK), repris en particulier par FINK et HEIDEGGER.

Note 2 : Réfléchir ne signifie pas répéter des mots, c'est pourquoi, les traductions et interprétations présentées ici, ne correspondent pas nécessairement à celles diversement admises. Elles ont été réécrites.